



HANA, L'ALGÉRIE ET MOI

أنا، هناء و الجزائر

Un film de Assia Tamerdjent
52 / 70 Minutes



Résumé

Hana, ma sœur aînée, vit seule à Alger. Nos chemins se sont séparés il y a 7 ans, lorsque j'ai fait le choix de l'immigration à Paris, avant que le Hirak¹ ne nous réunisse en 2019. Je l'ai peu revue depuis. Je décide de prendre ma caméra et de la retrouver. Nous faisons face à une relation tourmentée par un passé douloureux et un avenir incertain, le temps d'un voyage d'été. Ce film est le récit d'une réconciliation compliquée, entre deux sœurs que l'Algérie a mis au monde, et que l'Algérie a séparé.

¹ Manifestations hebdomadaires qui ont eu lieu entre 2019 et 2021 en Algérie pour protester contre la candidature d'Abdelaziz Bouteflika à un cinquième mandat présidentiel.



Note d'intention : Une réconciliation dans le champ de la caméra

C'est en pleine décennie noire que ma sœur et moi sommes nées, dans une famille traditionnelle de classe moyenne d'une petite ville de l'ouest algérien. Dès le plus jeune âge, nous avons vécu notre première séparation lorsque mes parents, très occupés par le travail, décident de me confier à ma grand-mère.

Plus tard, à l'adolescence, Hana et moi sommes devenues fusionnelles, comme des jumelles nées à un an et demi d'écart. Prises par un désir commun d'émancipation, loin d'un bercail hostile à nos ambitions, nous attendions avec impatience de découvrir de nouveaux cieux, plus hauts, plus infinis, assez grands pour accueillir nos rêves. C'est ainsi qu'en 2016, alors à peine majeure, je décide d'émigrer en France pour poursuivre mes études, pendant que Hana, plus soucieuse de la satisfaction parentale, reste à Alger pour débiter des études en médecine.

La déchirure de cette séparation a fait naître en moi un sentiment de culpabilité et en Hana celui d'une injustice. Une dualité immigrée / non immigrée s'installe dans notre relation, mais au fond de nous, nous avons continué à cultiver cette sororité salvatrice, arme contre le patriarcat et contre la solitude des désillusions.

Et voilà qu'arrive février 2019. La colère des jeunes de ma génération se déverse dans les rues pour crier "dégage" à Bouteflika et à sa pègre d'oligarchie politique. Mes correspondances reprennent avec Hana à coups d'appels et d'échanges sur les réseaux sociaux. Elle me décrit une jeunesse qui s'enflamme sur les pistes des soirées techno dans les faubourgs d'Alger, avant de rejoindre les manifestations matinales. À l'abri depuis des années de l'autre côté de la méditerranée, la fièvre du HIRAK me prend. Je rejoins sans tarder ma sœur pour filmer nos espoirs retrouvés. Mais quelques semaines plus tard, je dois déjà rentrer à Paris pour poursuivre mes études.

Au fil des mois, les espoirs s'estompent, la révolution se meurt et la déception regagne Hana. Nos rapports n'en sortent pas indemnes. À nouveau nous sommes embarquées dans une énième rechute de la maladie des sœurs séparées. Par moments, la nostalgie de l'exilée me vient lorsque je repasse en boucle ces images de 2019. Mon regard admirateur posé sur cette sœur téméraire qui ose défier ce que j'ai fui traduit une évidence : il m'est nécessaire de documenter cette sororité si universelle, ce contexte de séparation si particulier et la vie de ce personnage de Hana, inéluctablement cinématographique.

Ma sœur mène une vie survoltée. À tout juste 26 ans, elle passe ses journées à solliciter son courage dans les hôpitaux et ses soirées à ranimer sa passion pour la vie dans la fête. En filmant ces espaces où se concentrent la schizophrénie sociale entre désir de liberté et conservatisme, le cran d'une jeunesse étouffée par les interdits, la paranoïa collective sous un régime autoritaire, je raconte l'Algérie contemporaine.

Ce projet documentaire porte aussi l'ambition d'une réconciliation tant attendue. Il fait le récit d'une sororité complexe, inscrite dans les méandres de l'exil et du désenchantement de mes jeunes compatriotes, obligés de choisir entre l'oppression et le déracinement.

Après de vaines tentatives de trouver sa place au sein de sa famille et de sa société, Hana a décidé de fuir à son tour, dès que l'occasion se présentera. Ce départ signale l'urgence de ce projet, pour témoigner de ce qui pourrait être ses derniers jours à Alger.

Assia Tamerdjent





Autres protagonistes : un portrait de la jeunesse algérienne à travers le regard de l'une des leurs

L'amour du risque et de l'excès chez une jeunesse étouffée par les interdits et la paranoïa collective sous un régime militaire, font le décor dans lequel s'ancre mon personnage principal. Ainsi d'autres protagonistes entourant Hana feront partie de mon récit, ils font la chronique d'une jeunesse désabusée, en questionnement perpétuel : partir ou rester ? Des protagonistes drôles, improbables, singuliers, à l'image d'une génération dont je fais partie et que je veux me donner l'occasion de raconter à travers ce témoignage sincère et inédit.

Amira : Interne en médecine militaire, acolyte de soirée et d'interminables séances de maquillage de Hana. A 27 ans, issue de la classe moyenne traditionnelle, Amira habite encore chez ses parents à qui elle se retrouve obligée de cacher bien des choses pour préserver un semblant d'épanouissement dans son quotidien laborieux.

Saliha : Notre ancienne voisine et confidente. Trentenaire hyperactive, elle est coiffeuse et matrone du centre ville populaire d'Alger. Marquée par les injustices des déceptions et de la précarité, Saliha reste dotée d'une générosité infaillible.

Mounir : Camarade de médecine et de fête de Hana. Jeune chirurgien et talentueux danseur de salsa, Mounir cherche activement à quitter le pays pour faire décoller sa carrière mais surtout pour pouvoir vivre paisiblement son homosexualité, évidente, suggérée, mais jamais avouée.

Adel : Quarantenaire extraverti, ami dévoué de Hana, "DJ à ses heures perdues, autrement-dit toujours" le décrit-elle. Avec naïveté et humour, Adel témoigne de la mutation de cette jeunesse algérienne, lui qui l'a vu évoluer devant ses platines de la guerre civile à ces temps révolutionnaires.



Note de réalisation

Un film de vacances : un choix esthétique assumé

La démarche de ce projet est particulièrement symbolique et porte des enjeux qui me sont forts : je fais un film pour me réconcilier avec ma sœur, un film prétexte. L'esthétique d'un film de vacances me paraît aujourd'hui évidente car elle dit la préciosité de ces retrouvailles, de cette parenthèse de complicité et d'enjouement. Pour pénétrer cette intimité qui est la mienne mais qui est aussi celle d'une femme que je n'ai pas vu évoluer, dont je ne partage plus le quotidien et qui est ancrée dans un contexte socioculturel éprouvant, il m'est nécessaire de penser un dispositif filmique approprié.

C'est dans une configuration des plus discrètes que j'ai décidé de prendre place derrière une caméra portée pour filmer en toute subjectivité, avec des mouvements vifs et des zooms tranchants. Lorsque tout d'un coup, la beauté de ma sœur m'émerveille, je filme en gros plans la poésie de son corps et de ses détails. Filmer devient un geste aimant. C'est avec cette même subjectivité que je filme les espaces de fêtes, la tension dans les hôpitaux ainsi que toutes les autres situations foisonnantes en émotion.

Ce choix de dispositif retranscrit aussi les angoisses vécues en tant que femme dans l'espace public à Alger, comme lorsque nous quittons en toute discrétion l'appartement de Hana en pleine nuit pour aller faire la fête, où lorsque nous nous faisons embêter dans la rue pendant que Hana fait son marché.

J'ai fait le choix de porter la narration du projet autour de retrouvailles, d'une parenthèse le temps d'un été car il provoque une intensité dramaturgique particulière et densifie les enjeux parcourus. Il est possible que cette temporalité évolue selon les événements de la vie de Hana ainsi que des autres protagonistes. La question de la temporalité et de l'évolution du personnage de ma sœur en pose une autre. Hana est en recherche active de solutions pour quitter le pays après l'obtention de son diplôme, dans deux ans au plus tard. Cet éventuel départ représente un enjeu fort dont j'alimenterai mon récit.

Dispositif : la caméra comme vecteur de communication et de réconciliation

Je suis convaincue que ma place reste derrière la caméra, que cette configuration amène une intensité particulière au récit. Cependant, mes apparitions apporteront aussi une composition dramaturgique nouvelle : celle d'un personnage intrigant qui intervient par la parole et que l'on dévoile qu'à la fin du voyage, celle où j'apparais dans le champ sans sortir de mon rôle de documentariste, à travers mon reflet dans le miroir par exemple. Il est aussi nécessaire de délimiter ma participation dans le déroulement du récit, savoir quand interagir avec Hana et les autres protagonistes et quand me tenir en retrait, m'effacer pour contempler.

Ainsi, je convoquerai le plan fixe contemplatif dans les moments de silence, parfois lourds, parfois apaisants, comme les doux crépuscules où Hana, en compagnie de son chat, se dresse devant la baie telle une *Femme d'Alger dans son appartement* peinte par Eugène Delacroix ou décrite par Assia Djebar.

La caméra interposée entre ma sœur et moi remanie nos rapports et devient presque un troisième personnage. Quand Hana est agacée par sa présence, cela dit la tension du moment. Autrement, Hana est encouragée par cet outil filmique à dire ce qu'elle peine à m'avouer les yeux dans les yeux. C'est ce contexte inhabituel et bousculant qui me donne à moi aussi le courage de pénétrer des zones orageuses de notre relation.

Archives, matières pour pénétrer une intimité familiale

En plus de mes archives tournées en 2019, je souhaite explorer nos archives familiales. Ces images, essentiellement enregistrées par mon père, témoignent de ma grande complicité avec Hana, de la beauté de notre sororité tout en trahissant ma nostalgie du temps où nous arrivions encore à faire famille. Ces images figurent aussi un hors champ intrigant, celui de nos parents. Ils sont les grands absents d'un film pourtant sur la famille, un hors champ qu'il faut inévitablement travailler.

Depuis le départ de Hana et moi du domicile familial, une fracture inguérissable s'est créée. Nous sommes nées au sein d'une famille particulièrement représentative de tout ce que nous rejetons dans cette société algérienne. Il nous a donc fallu choisir : imposer notre liberté ou la vivre cachée. Nous n'avons pas réussi à faire le premier choix, nous vivons alors dans le mensonge depuis l'adolescence, par peur d'un rejet fatal. Cette rupture nous a mené à créer une famille dans la famille, ce qui est sans doute à l'origine de la puissance de notre relation. Nous sommes conscientes que notre situation n'est pas inédite. En Algérie, tout le monde mène une double vie. La schizophrénie y est une maladie nationale.

Correspondances digitales

D'autre part, au fil de l'écriture de ce film, j'ai appris à me débarrasser de certains fantasmes et à reconnaître qu'il m'est impossible de filmer certaines zones d'ombre de la vie de ma sœur. La consommation de drogue est une des échappatoires que Hana a choisi. Elle est aussi passée par une période d'alcoolisme. Son éloignement de la sobriété n'est pas sans conséquences sur la tension constante qui l'habite. Il s'agit d'un autre hors champ à prendre en compte : Que dire ? Que suggérer ? Que garder secret ? Certains lieux, certaines situations sont difficiles à filmer, comme l'excès spécifique à la fête à l'algéroise, symptomatique d'un étouffement ambiant, ou encore la présence de l'autorité policière dans l'espace public, en cause de la paranoïa générale dans le pays.

Ainsi nos correspondances digitales deviennent des témoignages précieux dans un contexte culturel et politique algérien particulièrement complexe. Ce registre que je convoque pour façonner le récit est un élément particulièrement caractéristique des relations à distance. Nos journées sont rythmées par des messages vocaux et des appels vidéo où nous échangeons sur nos quotidiens, nos aspirations et nos malheurs. Impatiente d'attendre le bon moment pour m'appeler, Hana m'envoie des messages vocaux pour me raconter son quotidien, lorsque notre relation est à son mieux. Comme si, en pressant le bouton d'enregistrement, ma sœur me dictait son journal, pour que nous restions proches. Je souhaite exploiter cette matière car je crois foncièrement en son potentiel cinématographique mais aussi pour l'intimité qu'elle instaure. Derrière un téléphone, Hana et moi confessons plus facilement nos sentiments.

Exemples : Lien : <https://vimeo.com/786020946> // MDP : hanafaia

J'explore également le non-dit mais aussi le hors champ à travers ma voix off, sensible et personnelle. Elle intervient pour exposer le contexte et le passé de cette sororité avant de laisser place au déroulement du récit.

Approche sonore

Hana habite dans une capitale bruyante, les sons spécifiques de cette ville apportent de l'ancrage à ce film, tels que les appels à la prière, le bruit de la cohue dans les espaces publics, les klaxons incessants, les cris des vendeurs de marché... Cette intensité sonore à laquelle s'ajoutent nos messages vocaux et nos échanges animés contraste avec le silence des confidences ou des moments évasifs.

Une autre matière sonore significative est présente dans *Hana, l'Algérie et moi* : la musique. Hana et moi partageons la même passion pour la musique électronique, c'est tout naturellement que je la choisis pour accompagner nos retrouvailles. En parallèle, il y a aussi la berceuse *Yalla Tnam*, interprétée par Fairouz, que nous chantait notre mère pour nous endormir et qui est devenue l'hymne d'une pesante nostalgie. Je voudrais me réapproprier cette berceuse pour qu'elle retentisse à la fin comme un chant de tendresse et d'espoir.

En 2015, j'avais 19 ans. Avec ma sœur, nous venions tout juste de trouver un studio dans l'immeuble le plus délabré de la rue Khelifa Boulhalfa.

هاك ما طرلنا، بفتح فحال كنا فرحانات!

Nous avions enfin trouvé un temple de déconstruction, où libérer notre énergie juvénile.

السمانة الاولى فرجت نسور، دخلت على الصناغش تاع الليل.

J'ai trouvé la porte de l'immeuble fermée à clé.

خدا صت عتبار اقوة مع صحتي في طورت بيلتها.

Quelques jours après, le voisin me dit : "Il y a un courtois à respecter ici, pourquoi veux-tu la clé de l'immeuble?"
"واش عندك ديوي بز افنت الليل."

Je n'avais cette année là, jamais profité de la vie nocturne algéroise en compagnie de ma sœur.

كان لادم داين وحدة فيها تقعد في التار. باش تغل على
الاحوي كي تدخل فالتيل.



Synopsis développé

Paris - Alger, après deux ans d'absence

Ma voix retentit dans un message vocal envoyé à ma sœur Hana.

ASSIA (Message vocal)

Je viens de regarder le billet d'avion, c'est finalement à 11h du soir que j'atterris, pas à 11h du matin. Tu seras sûrement encore à l'hôpital alors n'oublie pas de me laisser les clefs sous le paillason.

Depuis le hublot humide de l'avion, on voit son aile fendre les nuages, un soleil éclatant veille sur l'hémisphère nord. Dans un message vocal, Hana débite une multitude de noms de produits indisponibles en Algérie que je dois lui apporter de Paris.

HANA (Message vocal)

Fais-chier ! Je voulais vraiment t'attendre à l'aéroport. T'as pu acheter tout ce que je t'ai demandé ? Pour l'éclaircissant pour cheveux prends le moins cher, ils sont tous pareils.

L'avion survole la Méditerranée, le reflet de la lumière dore la surface d'une mer calme, sculptant ainsi des reliefs réguliers. Le temps paraît figé. Je brise la glace et réponds à ma sœur que je nous espère des retrouvailles paisibles cette fois.

ASSIA (Message vocal)

Il n'y a qu'à espérer que ça se passe bien entre nous cette fois. T'as un plus grand appart maintenant, plus d'espace, moins d'embrouilles.

Depuis le hublot, on voit l'avion en plein atterrissage s'approcher dangereusement de la surface de l'eau. En off, on entend le morceau *Atlas* de *Bicep*. Le volume augmente progressivement.

HANA (Message vocal)

Ça fait tellement longtemps que je ne t'ai pas vu Assia, je pense qu'on aura d'autres choses à faire plutôt que de se disputer. Tellement hâte que tu sois là, mais tellement hâte !

La musique remplit désormais nos oreilles. Des vidéos en selfies envoyées par Hana et moi défilent l'une après l'autre. Des correspondances digitales retranscrivant des moments importants, d'autres anodins de nos vies respectives. Dans la première, Hana me souhaite un joyeux anniversaire, me disant sa tristesse d'être loin de moi pour mes 20 ans. Dans une deuxième, je sors du hall d'un bâtiment en brandissant une carte de séjour: "*Là voilà putain ! Après trois mois de galère sans titre de séjour*". Dans l'enregistrement qui suit, Hana paraît complètement éméchée dans une soirée, elle vante les qualités de son ami DJ qui mixe à côté d'elle : "*C'est de la berlinoise ma gueule, on est plus à Alger, on a décollé là... J'aurais tellement voulu te voir sur la piste*". Dans une quatrième vidéo, Hana se filme en blouse blanche et masque chirurgical baissé, elle me chuchote qu'elle s'apprête à assister à un accouchement pour la première fois.

Les vidéos se suivent, une fois c'est moi, une fois c'est elle devant la caméra, le rythme de l'enchaînement s'accélère au rythme de la musique, à tel point que le contenu filmé n'est plus déchiffrable, on sent le moment de rupture arriver... Un écran NOIR marque la fin de l'ascension.

Depuis le Hirak que je ne me suis pas jetée dans ses bras

Des images du Hirak que j'ai filmé en 2019 défilent. On y voit des jeunes scander des slogans révolutionnaires, souvent comiques. Aux policiers qui les arrosent à l'eau, ils chantent : "*Eh oh...eh oh...avec du shampoing ça sera beaucoup mieux*". Dans un mouvement de foule, la caméra cogne des jeunes manifestants aux regards inquiets, ils crient : "*Ne poussez pas, il y a des femmes âgées devant*". Des manifestants accrochés çà et là, sur les cimes des arbres de la grande rue Didouche Morad applaudissent dans une synchronicité musicale, sur les balcons les femmes rétorquent avec des youyous assourdissants.

ASSIA (OFF)

Février 2019, ma sœur Hana me réveille avec un Facetime, elle est en soirée techno dans la périphérie d'Alger. Elle m'annonce qu'une manifestation se prépare pour le lendemain, qu'ils vont peut-être y aller en After. Quelques jours plus tard, le hirak est officiellement déclaré. Les jeunes de ma génération réclament la destitution de Bouteflika qui règne depuis ma naissance. Caméra dans le sac, je monte dans le premier avion pour rejoindre ma sœur, danser avec elle la nuit, manifester avec elle le jour, retrouver ensemble l'espoir confisqué. Depuis, l'élan s'est estompé, la dictature a revêtu la couronne et les hirakistes ont déserté les rues. Hana a certainement changé aussi, je ne l'ai pas retrouvé depuis.

J'arrive chez Hana. Derrière ma caméra, on m'entend monter les escaliers, ouvrir sa serrure. Ganesh, son chat roux m'accueille en miaulant, il est déçu de ne pas voir sa maîtresse pousser la porte d'entrée et s'en va dans une autre pièce. Le salon donne sur la baie d'Alger, jamais décevante, comme les bras d'une mère nostalgique accueillant ses enfants de retour pour les vacances d'été. Dans la chambre de Hana, un arsenal de produits cosmétiques est répandu sur le bureau. Des robes colorées et ornementées jonchent le portant.

ASSIA (OFF)

Je suis née un an et demi après Hana, ma mère reprenait alors le travail et mes parents estimaient être incapables d'élever correctement deux enfants, ils décident de me confier ma grand-mère. À l'adolescence, je retrouve Hana. Nous partageons la même chambre, les mêmes rêves, le même désir d'ailleurs, et puis un jour autour d'un dîner, mon père nous annonce qu'il n'y aura qu'une qui partira étudier en France.

Depuis le rebord de la fenêtre, Ganesh épie le voisinage comme un retraité commère. Sur le mur est accrochée une photo d'elle enfant, montrant un cheval tenu par mon père. Sur une autre photo, elle est endormie dans les bras de ma mère, mes parents brandissent fièrement le nouveau-né face à la caméra. Moi, je suis absente de tous ces souvenirs encadrés.

ASSIA (OFF)

Une deuxième séparation dans un amour qui se déchire et se recoud sans cesse. Parfois c'est elle, parfois c'est moi, mais nous nous en voulons toujours pour quelque chose, moi pour le privilège qu'elle avait de grandir entourée de ses parents, elle pour l'avoir quitté pour aller rêver ailleurs.

Hana pousse la porte d'entrée, elle est en blouse blanche, Ganesh court se frotter à ses pieds. Les mouvements de ma caméra deviennent de plus en plus incertains lorsque je m'avance vers elle. Elle est de plus en plus proche de ma caméra, les bras levés et écartés pour m'accueillir. Ma sœur ne retient pas ses larmes longtemps, elles sont si contagieuses, je ne résiste pas longtemps non plus. Je pose la caméra sur le meuble d'entrée et me jette dans ses bras. En off, on nous entend rire nerveusement, sangloter en même temps, lui dire qu'elle m'avait manquée, me dire que les cheveux longs m'allaient à ravir. Ganesh, curieux, vient renifler l'objectif de la caméra et l'inspecter, sa tête occupe désormais tout le cadre. En off, nos pleurs se calment petit à petit, laissant place à un silence berceur.

Allons danser, fêter nos retrouvailles !

Hana est désormais en mini-jupe pailletée. Des traces de contouring sur le visage et les cheveux mouillés, elle hôte une vieille marmite remplie d'eau bouillante du feu et vient la verser dans une bassine en plastique posée dans la salle de bain.

HANA

Voilà, ça devrait te suffire pour laver tes cheveux. Tu te doucheras quand on reviendra de soirée, la coupure d'eau devrait cesser à l'aube.

On toque à la porte. Amira, son amie et collègue d'internat à l'hôpital, fine brune légèrement courbée et à la mine fatiguée est enfin arrivée. En pleine conversation téléphonique, elle annonce à sa mère qu'elle ne rentrera pas ce soir, elle serait retenue cette nuit à l'hôpital.

AMIRA

Mais Maman, je te dis que je finis la garde à midi, je serai exténuée, tu ne veux pas aller les récupérer toi les gâteaux ?

Un rire m'échappe, Hana m'ordonne de me taire. Amira finit sa conversation mouvementée avec sa mère, raccroche et s'avance vers moi pour me faire la bise.

AMIRA

Ah t'es déjà derrière ta caméra toi ?

ASSIA

Et tu dis toujours que tu es en garde pour sortir le soir toi.

HANA (à ASSIA)

Excuse-nous de ne pas habiter à Paris pour sortir comme on veut quand on veut.

Les filles s'activent tout en consommant un vin rouge en cubi, le pire sur le marché m'explique Hana, mais le seul qu'elles peuvent encore se permettre d'acheter depuis l'inflation particulièrement rude en Algérie. Hana ressort de sa chambre portant ma nouvelle robe noire qui marque légèrement ses bourrelets.

ASSIA

Meuf, enlève ma robe s'il te plait, tu vas l'élargir, je ne l'ai même pas encore portée.

Agacée, Hana revient dans sa chambre en murmurant des mots inaudibles et claque la porte. Amira est amusée par le retour de nos chamailleries.

AMIRA

Ça m'avait manqué vos petites chamailleries. Bon Hana, tu me prêtes tes escarpins noirs pour ce soir ? Moi je fais la même pointure que toi"

Hana finit de se maquiller avec une minutie chirurgicale, elle applique un spray sur ses sourcils qu'elle vient ensuite plaquer avec une petite brosse. Sa lenteur m'exaspère.

ASSIA

Ca fait exactement deux heures qu'on t'attend. Il est minuit, la boîte ferme à 2h et tu prends le temps de...de te laquer les sourcils ?

Au téléphone, Amira tente de convaincre le taxi d'accepter la présence de la caméra :

AMIRA

C'est un film sur...euh...c'est un film pour montrer la beauté d'Alger la nuit, un film touristique, tu vois le genre ?

Les filles déboulent les escaliers de l'immeuble pieds nus, talons dans les mains, de peur que les voisins les surprennent en tenue de soirée. Les mœurs de ma sœur sont drastiquement surveillées dans le quartier. Hana met un caillou sous la porte de l'immeuble pour l'empêcher de se fermer, les voisins refusent de lui donner les clefs, une façon de lui interdire de rentrer après 23h, heure de fermeture du portail. Hana soupire en voyant la caméra la suivre jusqu'à la porte de la voiture, elle regarde à gauche et à droite inquiète et me chuchote que j'attire trop l'attention.

À la radio, on annonce que trois embarcations clandestines ont été arrêtées dans l'ouest du pays, avant de démarrer le périple pour rejoindre les côtes espagnoles. Hana demande au chauffeur de taxi d'activer le Bluetooth pour qu'elle puisse connecter son téléphone et mettre de la musique, il refuse en prétextant un souci technique tout en la dévisageant depuis le rétroviseur. Moi, je me plains encore de la qualité du vin que les filles venaient de me faire goûter. Hana se retourne brusquement vers la caméra et m'ordonne avec une gestuelle ferme de me taire en indiquant du regard le chauffeur. J'avais oublié qu'on n'étalait pas sa consommation d'alcool en public à Alger, encore moins lorsqu'on est une femme.

LE CHAUFFEUR DE TAXI

Vous allez filmer une boîte de nuit pour promouvoir le tourisme ? Ce n'est pas mieux de montrer le mémorial des martyrs ?

HANA

Il est à côté de la boîte le mémorial, elle filmera les deux.

Douceur et nostalgie nocturne

Hana pousse la porte de son appartement, Ganesh miaule. Sérieusement éméchée, elle lui ordonne de se taire pour ne pas réveiller les voisins. Moqueuse, je lui rappelle qu'elle s'adresse à un chat. Ma sœur, désormais en robe de chambre, se dirige vers la chambre d'amis, ouvre un placard qui grince pour en sortir une pile de draps. Elle me prépare le lit rapidement et maladroitement. La chambre est très propre et rangée, contrairement au reste de la maison. C'est aussi la seule climatisée.

La voix de Faïrouz s'échappe de la chambre de Hana, elle chante *Yalla Tnam*, une berceuse que nous chantait notre mère lorsque nous étions enfants. Hana dort profondément, la bouche légèrement ouverte, couverte par un drap à fleurs délavé dansant au rythme du ventilateur en oscillation. Sur l'écran cassé de son téléphone posé sur la table de chevet, le portrait de Faïrouz est affiché sur une fenêtre Spotify, la chanson tourne en boucle. Dans des images en VHS, Hana et moi, enfants, courons dans une cour intérieure, nos rires sont amplifiés. Un moment très bref.

En gros plan, la caméra balaie désormais les détails du visage démaquillé de ma sœur. Les images d'archives reprennent. Hana me tire par la robe avant de se cacher derrière une porte. Je pleurniche en me plaignant à mon père derrière la caméra. En off, ma mère crie à Hana d'arrêter de m'embêter, mon père s'esclaffe. Les bruits sont dissolus, la scène intervient comme une douce rêverie des temps regrettés.

Alger centre, des ambiances et des souvenirs

Depuis une voiture en mouvement, des paysages multiples d'Alger défilent, accompagnés d'ambiances sonores dissemblables : des villas luxueuses du silencieux quartier de Poirson, des vues imprenables sur la baie d'Alger depuis les ponts du Telemly, les bruyantes artères du quartier populaire de Belcourt, des check points à chaque coin de rue. Derrière ses lunettes de soleil, Hana se dresse indifférente devant une carte postale qu'elle ne connaît que trop. Dernière station : le marché du Clauzel au centre-ville. Hana paye le taxi en refermant la portière derrière elle. En jogging bleu nuit, elle marche activement, gênée par ma caméra qui intrigue les passants et attire l'attention vers elle. Nous nous faisons siffler par deux jeunes dans une voiture garée.

HANA (entraînant Assia)

Viens, on descend les escaliers, il y a trop de monde ici...

Nous atterrissons devant une poissonnerie, Hana demande qu'on lui pèse deux dorades. Elle compte ses sous en regardant le prix s'afficher sur le petit écran et décide de se contenter d'une seule et demande à rajouter 500 grammes de sardine. Nous passons à côté de boutiques de prêt-à-porter féminin. Hana critique les tendances locales, trop kitsch à son goût.

ASSIA

C'est pas comme si tu ne mettais pas des robes à paillettes toi...

HANA

C'est pas du tout pareil, c'est une Jimmy Choo ma robe à paillettes.

ASSIA en off

Jimmy Choo pour H&M oui.

Nous sommes sur la rue Khelifa Boukhalfa, que nous avons habitée pendant la première année où nous avons quitté le domicile familial pour poursuivre nos études à Alger. L'odeur des produits chimiques de la coiffeuse du quartier est encore ambiante, et les enfants des voisins font toujours autant de bruit en jouant au foot en bas de l'immeuble. Ils interagissent avec ma caméra en imitant les poses de Cristiano Ronaldo, ce qui décroche enfin un sourire à Hana.

ASSIA

Ils étaient entassés à 5 dans un studio de la même taille que le nôtre, tu t'en rappelles ?

Le téléphone de Hana sonne, son collègue est au bout du fil, on comprend qu'elle est censée être en service à l'hôpital, que son supérieur est à sa recherche.

HANA

Dis-lui que je suis sortie m'acheter un sandwich, j'arrive. Putain, il n'est jamais là d'habitude.

Elle doit me quitter. Hana me tend les clefs de chez elle avant de repartir.

Saliha, employée du salon de coiffure, grande rousse charnue, me reconnaît et sort me saluer aussitôt. Elle m'invite pour un brushing, je lui promets de revenir le faire avant mon retour à Paris.

Les rassemblements joyeux des fins de journées algéroises

Je suis de retour chez ma sœur, sa porte est fermée, un léger bruit de rassemblement émane de son appartement. Je sonne à la porte. Yasmine, copine de longue date de Hana, belle brune à la crinière interminable, lunettes de soleil Chanel sur la tête, gloss aux lèvres, m'ouvre la porte.

YASMINE

Mais qui vois là-je ? Assia Spielberg is in the house.

Je retrouve Hana et Amira dans le salon. Il y a aussi Adel, quadragénaire à la chevelure poivre et sel, au style d'éternel jeune et à l'allure de prince de la ville. Hana est en séance d'essayage de caftans². La mère de Amira lui en prête un pour le mariage de leur collègue, un événement qui n'enchanté pas les filles.

ADEL

Bon, même si son fiancé l'oblige à arrêter d'exercer, il va quand même lui faire un regroupement familial pour l'Espagne. Entre médecine à Alger et chômage à Ibiza, le choix est vite fait.

Amira, debout, raconte sa journée à l'hôpital militaire. Elle imite un garde du corps du président Tebboune qui lui aurait rendu visite demandant un congé maladie pour avoir plus de temps pour préparer son mariage. Les discussions s'enchaînent sur l'inflation, la politique, la vie nocturne, les hôpitaux de la capitale, les projets de certains pour quitter le pays et les nouvelles de leurs amis qui ont déjà déserté.

À ce dernier sujet, Hana décide de faire le procès de mes manquements lorsque je ne suis pas là, de mon indisponibilité, engloutie par ma vie parisienne. Le ton est espiègle. Au fur et à mesure, le jeu des piques s'envenime, Hana débite les reproches comme si elles les avaient inscrits sur une liste.

HANA

T'as vu ça ? Ils partent en courant quand ils ont le visa d'étude, après ils reviennent frimer et profiter du soleil tout en nous prenant de haut, nous les blédards au mauvais goût, les bons à rien.

ASSIA

J'ai déjà dit que t'étais bonne à rien moi ? Ça fait deux ans que tu n'arrives pas à finaliser une procédure d'inscription dans une université française, permets-moi de m'énerver un peu non ?

HANA (en martelant ses mots)

Mais de quoi je me mêle ? Si je mets autant de temps, c'est peut-être que je ne suis pas sûre de partir tout de suite, où peut-être à cause d'une attestation d'hébergement que je n'ai pas reçue à temps parce que Madame est trop occupée à Paris.

Un malaise s'installe. Pour calmer les ardeurs, Adel se met à nous raconter une de ses anecdotes rocambolesques, sous le regard désabusé des filles. Après un bref coup de fil, il est enfin temps pour lui de nous quitter. Mais avant, il insiste pour que nous soyons présentes à une soirée où il mixera, le 5 juillet, fête nationale de l'indépendance.

ADEL

Les filles, je mixe jeudi prochain au Gatsby, venez je vous réserve une table.

HANA

Bien sûr, c'est ce que tu dis à chaque fois, à la fin on se retrouve à payer l'addition en chialant.

² Longue tunique traditionnelle

ADEL

Mais ça sera le 5 juillet. Si vous avez de la chance, vous tomberez sur un général qui rincera avec ou sans moi.

On sonne à la porte.

HANA

Ça doit être mes élèves ça, ouvre leur en partant Adel s'il te plait.

ADEL

Tes élèves ?

HANA

Oui je donne des cours de SVT aux élèves du lycée français pour arrondir mes fins de mois.

La porte ouverte laisse rentrer trois adolescentes, sacs de marques aux poignets, cheveux longs et lisses, bronzer sur les joues...Des prototypes réussis de la jeunesse dorée algéroise. Adel chahute en quittant l'appartement. Hana, le doigt sur la bouche, lui rappelle de ne pas faire de bruit devant les voisins, il lui est interdit d'accueillir des hommes en dehors de sa famille.

ASSIA

Mais c'est le père de ton élève non ? Il n'a pas le droit lui non plus ?

Adel s'adresse à une des lycéennes qui se dirige timidement vers le salon.

ADEL

Comment tu t'appelles ? Mélissa ? Vas-y, travaille bien ma fille, si t'as de meilleures notes ce trimestre, c'est champagne en VIP. Tu ramèneras ton copain si tu veux, ou ta copine d'ailleurs.

Dit-il en haussant la voix, tête tournée vers le couloir de l'immeuble pour narguer les voisins, certainement derrière leurs portes en train d'écouter le petit manège. HANA est embarrassée, elle regarde la caméra comme pour m'en vouloir.

Le calme des nuits d'été adoucit les vieux tourments

Le muezzin appelle à la prière du soir, le soleil s'est couché sur la ville. Ganesh, bâillant, profite de la brise marine sur le rebord de la fenêtre du salon. La lumière chaude de l'unique ampoule de la pièce éclaire les traits éteints de Hana. Elle nettoie les sardines dans un silence religieux. Je brise le silence, évoque notre échange houleux survenu quelques heures auparavant.

ASSIA

Ce que j'essaie de te dire, c'est que je préfère qu'on en discute seules, comme des adultes, on est plus à l'adolescence là. J'entends ce que tu me reproches.

Hana m'interrompt en posant le couteau.

HANA

Ah bon, tu sais ce que je te reproche ? Même moi je le sais pas. Je pense que ces années de séparation ont laissé en moi un sentiment d'abandon mais en même temps, je me dis que j'ai pas le droit de réfléchir comme ça, tu captas ?

Elle reprend le couteau, une sardine et continue en baissant la tête.

HANA

Y a rien qui va dans ma vie ici, pas d'argent, pas le droit de respirer, une carrière de merde. Je ne supporte même pas le sang des sardines, comment veux-tu que j'opère des êtres humains ? T'as raison de te sauver. Moi j'avais pas de plan, alors j'ai pris le plan des parents : médecine en Algérie, pire système sanitaire de toute l'Afrique, à chier leur plan mon frère !

Dans une autodérision intensément touchante, Hana finit sa phrase en esquissant un sourire des plus sincères avant de continuer.

HANA

Tiens, va frire les sardines, tu fous rien depuis que t'es arrivée.

ASSIA (en empruntant le ton sarcastique de Hana)

C'était peut-être un mal pour un bien de grandir loin d'eux, au moins ils n'auront pas eu le temps de me préparer un plan.

HANA

T'as bien pris ta revanche toi. Bon allez, éteins-moi cette caméra et prends les sardines.

Ecran noir. En off, les voix des femmes de ma famille chantent "joyeux anniversaire". Hana, enfant, me tient la main en m'indiquant l'objectif.

PETITE HANA

Regarde la caméra, c'est pour la télé.

Faisant rire mes tantes qui engloutissent le gâteau d'anniversaire en arrière-plan. Mon petit visage affiche un air égaré. Je dois avoir entre deux et trois ans. Lorsque ma mère branche une cassette de raï, je danse en me dandinant à gauche et à droite, tel un pingouin réjoui. Hana se moque de mon déhanché en cachant le trou formé par une dent de lait manquante.

Le temps d'une garde à l'hôpital

Le centre hospitalier Mustapha Pacha est plongé dans la nuit, un ambulancier nettoie avec un jet d'eau vif son véhicule, des SDF jonchent l'allée principale du lieu. Hana et Mounir, son collègue, brun à l'allure de danseur de salsa cubain et aux gestes immodérément suave, surgissent du service de cardiologie. Ils se cachent derrière une ambulance pour fumer une cigarette. La discussion tourne autour d'un cas de violences conjugales où le médecin légal, pot de vin dans la poche, aurait refusé de certifier les coups et blessures évidents sur une patiente en détresse. J'évoque un article que j'ai lu, qui dénonce la prostitution des femmes SDF dans l'enceinte de l'hôpital.

ASSIA en off

C'est vrai que des femmes SDF font le trottoir dans cet hôpital ?

Mounir, en riant jaune, fixe la caméra, avant de s'adresser à Hana.

MOUNIR

Wesh, elle veut nous foutre dans la merde ta sœur.

Mimant un micro dans la main et sur un ton moqueur, il s'adresse maintenant à ma caméra pour faire l'éloge des qualités de l'hôpital.

MOUNIR

Personne ne se prostitue ici Madame, tout va bien dans cet hôpital. On a des machines de dialyse à ne plus savoir quoi en faire. Les IRM... ? Ils pourrissent en stock tellement y en a trop. Même le président Tebboune vient se soigner ici, vous n'avez pas vu aux infos ? Ah, le journalisme de la désinformation, vous n'avez pas honte ?

Le spectacle fait rire Hana qui doit désormais revenir à son service. Mounir la retient pour lui demander des conseils sur son dernier dossier de candidature. Il essaye depuis trois ans de trouver un poste en Allemagne.

MOUNIR

J'ai laissé tomber, ils demandent de refaire trois ans pour l'équivalence. Si c'est ça, je préfère tenter ma chance pour la France plutôt.

HANA en écrasant sa cigarette

Moi je tenterais l'année prochaine, je serai officiellement diplômée, ça sera plus simple.

MOUNIR

Putain, imagine si on nous accepte nulle part ? On va finir nos vies dans ce foutu hôpital ?

ASSIA

Quelle chance, tu ne disais pas que c'était le meilleur hôpital du continent ?

La lumière du couloir de l'hôpital clignote, le lieu est affreusement froid et silencieux. Dans une pièce vide, pâlement éclairée, Hana, en blouse blanche, gribouille un dessin sur un grand registre. Elle pique du nez, la garde s'éternise. À côté d'elle, sa collègue qui s'apprête à se marier fait défiler des vidéos patriotiques à propos du 5 juillet sur TikTok en roulant ses mèches fourchues.

HANA (à SABRINA)

Y a personne, pourquoi on n'irait pas dormir ?

SABRINA

Ils nous feront chier tu les connais, ils sont sur notre dos à chaque fois que le 5 juillet approche, ils ont peur des visites surprises des officiels.

HANA

Quel officiel viendrait visiter le service psychiatrique d'un hôpital à 3h du matin ?

Elle met ensuite sous le nez de Hana son téléphone affichant une robe de mariée et lui demande son avis.

SABRINA

Tiens Hana, regarde cette robe de mariée, c'est exactement ce style que je voulais, pas les froufrous que cette conne de couturière m'a mis.

Hana, totalement désintéressé par la célébration imminente, esquisse un sourire forcé.

Les femmes d'Alger dans leur salon de coiffure

Devant la vitrine du salon de coiffure de mon ancien quartier sont affichés des portraits de mannequins libanaises surmaquillées, aux coiffures burlesques. Saliha m'aperçoit, elle s'extirpe d'une discussion pour venir m'accueillir.

SALIHA

Wesh la parisienne, je ne pensais pas que t'allais revenir.

Je passe l'après-midi dans le salon à discuter avec des jeunes femmes de tous horizons, sur leurs difficultés et leurs perspectives. L'une d'entre elles me confie avoir tenté de traverser la méditerranée pour atteindre l'Espagne, mais que les garde-côtes algériens avaient intercepté le voyage. Une autre tente de la convaincre de se joindre à elle dans son affaire. Dans l'arrière-boutique, le visage fermé et le regard vide, Saliha fume une cigarette.

SALIHA en chuchotant

Tu te rappelles de mon fiancé qui tenait le bureau Tabac de la rue parallèle ? Il est parti. Il a réussi la traversée. Mais une fois en France, il a épousé une sexagénaire pour les papiers et m'a largué par message Whatsapp. Il a épousé une chrétienne, lui qui m'avait tabassé le jour où il avait à peine senti l'odeur de l'alcool dans mon haleine.

Je lui réponds avec humour, dans l'espoir de lui décrocher un sourire.

ASSIA

Tu sais, il y a des chrétiennes qui ne boivent pas.

SALIHA

"Et toi, t'as pas trouvé un petit blondinet là-bas ?"

ASSIA (sur un ton comique)

Ou blondinette.

SALIHA

"Mon dieu ! C'est pour ça tous ces piercings sur ton visage."

ASSIA

Mais je rigole Saliha.

SALIHA (rassurée)

Ça se voit que tu travailles trop. C'est quoi que tu fais déjà, du cinéma ou du journalisme ?

ASSIA en off

Du cinéma documentaire

SALIHA

Documentaire ? C'est du journalisme alors, non ?

ASSIA en off (amusée)

Si tu veux.

Notre 5 juillet à nous

Un vif soleil d'été illumine les jardins d'une fastueuse villa ottomane. Un employé de maison termine de laver les vitres teintées d'une Mercedes classe C. La lumière d'une télévision allumée éclaire un somptueux couloir interminable. En off, une présentatrice télé énumère les élogieuses visites du président aux infrastructures vitrines de l'État. Derrière une porte entrouverte, on aperçoit Hana, assise à côté d'une jeune adolescente à la frange brune cachant une bonne partie de son visage. Elle lui donne un cours sur l'appareil digestif. Le téléphone de Hana vibre sans cesse, l'interrompant dans ses fonctions.

Dans le jardin de la demeure, Hana parle au téléphone avec Mounir en tirant nerveusement sur sa cigarette. Elle lui explique qu'elle est en train de donner un cours particulier à la fille d'un député, qu'elle ira directement au mariage où elle ne voudra pas tarder. Elle lui demande de prendre ses sandales chez elle.

Depuis une voiture à l'arrêt, la vitre baissée, on voit Mounir sortir de l'immeuble de Hana en toute discrétion, comme un voleur, fermant très délicatement la porte. Il grimpe au volant et démarre rapidement, exaspéré par l'obligation de passer inaperçu devant les voisins de Hana.

MOUNIR

Bon, j'espère qu'ils ne m'ont pas vu. Elle nous saoule avec ses voisins ta sœur.

ASSIA en off

T'as pu trouver les sandales roses ?

MOUNIR

J'ai mis toutes ses sandales dans le sac, elle choisira.

La voiture est garée à quelques mètres du check-point de l'hôpital militaire d'Aïn Naadja. Amira sort en tenue de médecin et grimpe dans la voiture. Elle est au téléphone avec un collègue.

AMIRA (en gesticulant)

Ecoute-moi, laisse-moi parler. Moi, je te donne ma paye de garde et je te rajoute 5 000 dinars. Toi, tu vas te signaler en garde, tu leur dis que t'as avancé la date parce que tu ne seras pas libre la semaine prochaine. Et là, tu empoches un deuxième salaire de garde, 15 000 dinars en tout. Tu me remplaces et on passe tous les deux une bonne soirée... C'est pas une occasion en or ça ?

Nous sommes désormais devant une salle des fêtes, le bruit assourdissant d'un mariage kabyle y émane. Hana, le visage surmaquillé, habillée en caftan, monte dans la voiture. Elle se presse de monter la vitre pour se changer.

HANA

Putain, un supplice ce mariage. J'ai bu trois cafés pour tenir la discussion avec la mère du mari, je vais avoir une tachycardie.

Une émission commémorant la fête de l'indépendance passe à la radio, un ancien Moudjahid livre son témoignage sur une prise d'otages dans les Aurès. Exaspérée, Hana l'interrompt pour mettre : *Fred again.. Feat. The Blessed Madonna – Marea.*

Sur l'autoroute de la Moutonnière, Hana est assise sur la banquette arrière. Elle laisse échapper sa tête du carreau. Ses cheveux sont emportés par le vent, ils dansent au rythme croissant du BPM. Nous traversons un tunnel, l'écho amplifie les rires et les cris des filles, Mounir roule à toute allure. Hana lui demande de réduire la vitesse, elle n'a pas envie d'être soignée par ses collègues aux urgences. Soudainement, elle prend la caméra et décide de me filmer à son tour, j'apparais gênée et intimidée, elle m'oblige à danser, je m'exécute en riant.

Une foule déchaînée anime une boîte de nuit au style moderniste des années 70, comme le sont la plupart des complexes hôteliers de la capitale. Adel, aux platines, affiche un sourire complice en apercevant les filles s'emparer de la piste. Ma caméra s'attarde sur le corps de Hana qui exulte. Sa danse joue avec les néons led colorés, elle paraît décomplexée, désinvolte, jusqu'à en oublier la présence de la caméra. La nuit est assurément son terrain de jeu.

Devant un bureau tabac à la sortie de la boîte de nuit, Amira, Sabrina et Mounir échangent vivement, pendant que Hana finit d'acheter ses cigarettes. Mounir apparaît confus.

Une mer nous sépare, un horizon nous réunit

Le jour se lève sur Alger. Une voiture citadine blanche est garée dans un parking. La buée recouvre ses vitres. A l'intérieur, Hana dort à poings fermés sur la banquette de devant. Adel apparaît avec des cafés et une galette à la semoule.

ADEL

Déjeuner au lit pour les princesses des bois des arcades.

HANA

Je vais l'étrangler ce Mounir. Je lui ai répété quinze fois de mettre le caillou sous la porte.

ADEL

Moi je dis tant mieux que vous n'avez pas pu rentrer, vous auriez raté le bête d'after. T'as écouté la fin de mon mix Assia ? Une tuerie, avoue !

HANA

Tu mixes la même chose depuis les années 90 Adel.

ADEL (en démarrant sa voiture)

Ma foi vous me rappelez cette époque. Lorsqu'on sortait en boîte, on terminait tous dans nos voitures en attendant la fin du couvre-feu pour rentrer. Le parking du bois des arcades était un dortoir à ciel ouvert. Moi, je restais à l'intérieur, je ne quittais pas les platines.

ASSIA

T'as réellement commencé à mixer pendant la guerre civile ?

ADEL

C'était mes débuts oui, la fast life mes demoiselles. Je menais une double vie, la journée garagiste à Bach Djarrah, fief du terrorisme à l'époque, le soir dj au Raïs Hamidou. En 1994, ils ont assassiné Cheb Hasni. Là, ça commençait vraiment à devenir chaud.

HANA

Adel, je n'ai vraiment pas envie d'écouter tes histoires de terrorisme pendant que je me démaquille dans un parking à 8h du matin. Tu ne veux pas nous emmener à la plage plutôt ?

Nous voilà en route sur la corniche de la Vigie, direction les plages de l'ouest algérois. Hana se penche pour augmenter le volume de la radio qui passe le dernier tube raï de Cheb Bello, fraîchement libéré après trois mois de détention suite à une chanson satirique sur le président Tebboun. Hana danse en jouant un rythme de derbouka sur la boîte à gants, Adel nous regarde attendri.

ADEL (à HANA)

Pourquoi tu ne vas pas vivre avec elle à Paris ?

HANA

Parce que nous, un jour c'est non, un jour c'est oui.

ADEL

Vous êtes des sœurs ennemies quoi, un peu comme le MCA et l'USMA³

Des pêcheurs traversent imprudemment la route pour rejoindre la mer. A notre droite, les petites criques rocheuses défilent. Au bruit des vagues, s'ajoutent nos rires innocents. Des images d'archives de nous enfants à la plage défilent.

PAPA

Attention Hana, attrape là. Tu as perdu Assia, elle t'a touchée.

Hana est dans l'eau. En faisant la planche, elle admire le ciel éternellement bleu d'Alger. Le reflet du soleil estival fait briller les strasses de sa robe violette gonflée par l'eau. Les images d'archives reviennent. Les mains sur la taille, j'avance vers la caméra de mon père.

ASSIA PETITE

Papa, viens nous filmer devant le bateau ! Regarde, il part en Espagne c'est ça ?

PAPA

Non ma chérie, je crois que c'est un bateau français.

Hana vient de sortir de l'eau et s'assoit à côté de moi. Dans un moment soudain, elle se confesse.

HANA

Je suis perdue, tu sais ?

³ Equipes de football rivales d'Alger

Elle met ses lunettes de soleil, comme pour se protéger de l'intrusivité de mon objectif et continue.

HANA

D'un côté j'ai peur de partir, laisser tomber une carrière que je construis depuis 10 ans, laisser les parents seuls. D'un autre côté, j'ai peur de ne pas réussir à partir. C'est tellement compliqué de quitter ce pays, mes chances d'obtenir un visa de travail s'amointrissent de jour en jour.

ASSIA

Tu es certaine qu'il n'y a plus rien pour toi ici ?

HANA

Oui, cette fois je suis certaine. J'en ai marre de me battre.

Hana finit de tracer un cafouillis sur le sable avant de se nettoyer les mains.

Ce n'est qu'un au revoir

Une foule imprudente se bouscule à l'entrée des urgences de l'hôpital Mustapha Pacha. Hana, en blouse blanche, classeur à la main, arrive à se frayer un chemin.

Dans un box, elle consulte les radios d'une patiente qui finit de se rhabiller. Le bruit de la cohue à l'extérieur agace Hana, elle paraît sérieusement débordée. Un patient pousse la porte de la salle pour demander qu'on s'occupe rapidement de son ami rescapé d'un accident de moto. Hana, autoritaire, lui demande de patienter à l'extérieur comme le font les autres. Le service manque cruellement d'effectif aujourd'hui.

Derrière une ambulance, Hana tire nerveusement sur sa cigarette. Elle défile des publications sur un groupe Facebook nommé : "Stages gériatrie France".

Chez Hana, dos à la caméra, je me dresse devant la baie d'Alger. Sur le matelas sous mes yeux sont posés mes affaires et mon matériel technique que je termine de ranger. Au fond du couloir baigné par la lumière, la porte se referme derrière moi. Dans la chambre vide de Hana, Ganesh, réveillé par le bruit de mon départ, saute du lit et quitte la pièce. Au milieu des photos de famille accrochées sur le mur, un nouveau cadre apparaît : un portrait de Hana et moi en soirée, son bras autour de mes épaules, joue contre joue, arborant un sourire bienheureux. La voix de Hana retentit.

HANA (Message vocal)

Parce que je sais que quoi qu'il arrive, il n'y aura que toi, et tu n'auras que moi au bout du chemin. Tu me manques déjà petite sœur.

Yalla Tnam Rima de Fairouz vient envelopper la voix placide de ma sœur.



Biographie de la réalisatrice

Assia Tamerdjent est une jeune réalisatrice née à Relizane, petite ville de l'ouest algérien. Suite à des études à l'École polytechnique d'architecture et d'urbanisme d'Alger, elle quitte son pays à l'âge de 18 ans pour poursuivre des études en sciences humaines et sociales à l'université de la Sorbonne Nouvelle, elle développe un intérêt particulier pour l'analyse des cultures alternatives en Algérie.

À la fin de son cursus de Master, elle mène un projet de mémoire sur l'importation de la musique raï en France d'un point de vue postcolonial, sous la direction de Gêrôme Guibert, sociologue spécialiste des musiques actuelles. Actuellement basée à Paris, elle vient d'achever un Master en management culturel.

Dès l'adolescence, Assia est prise par la fièvre du cinéma. Dans sa petite ville reculée de l'ouest algérien, elle n'aura que des films pour rêver. En parallèle de ses études universitaires, Assia filme à l'aide de sa petite handycam, l'ambiance des projections des matchs de la coupe d'Afrique des nations dans les espaces publics de la capitale algérienne. C'est ainsi qu'elle décide de se saisir de l'outil filmique pour documenter les réalités sociales de son pays. Elle rejoint en 2022, le collectif Rawiyat qui réunit des réalisatrices de la région MENA et de sa diaspora.

Après une sélection au concours du scénario Nouvelle-Aquitaine dans le cadre du Festival du cinéma de Brive, son premier film documentaire Hana, l'Algérie et moi est sélectionné pour la résidence d'écriture Lab Doc 3 de Méditalents.